

Actualité d'une articulation fonctionnelle

La dialectique action et structure Les conférences d'Oxford lors d'une relecture

André Bleicher

On va d'abord reconstruire la préhistoire des conférences d'Oxford de Steiner et ensuite, dans un deuxième pas, en dégager les idées principales. Dans un troisième pas, on va indiquer l'activité et la métamorphose que cette idée a connues dans la science sociale moderne.

1. La préhistoire des conférences d'Oxford

Dans l'œuvre confériencière de Rudolf Steiner les conférences d'Oxford marquent un point final. Les neuf premières conférences, traitant de pédagogie, eurent pour conséquence, que la pédagogie Waldorf fut connue en Angleterre et devint la base préparant une fondation d'école Waldorf par la mise en place des *Komitees für freie Erziehung und Pädagogik* [à peu près : *Comités pour une éducation et une pédagogie libres, ndt*] (Lindenberg 1997, p.690). Dans les conférences des 26, 28 et 29 août 1922, Steiner (1991), parle pour la dernière fois de la question sociale, dans ce contexte aussi, sur la *Dreigliederung* de l'organisme social. Dans ce sens, les trois conférences en question portent le caractère d'un testament.

Milicent Mackenzie

Que Steiner put principalement parler sur la question sociale à Oxford, cela eut à faire, d'une part, au travail préparatoire signalé de la pédagogue Milicent Mackenzie, professeure de longues années durant à l'*University College* de Cardiff, qui s'était rendue à Dornach, dès 1921, avec un groupe pédagogique plus important, pour y écouter Steiner. La rencontre mena à l'invitation que Steiner reçut pour se rendre à Oxford en 1922 et — comparée au Congrès Ouest-Est, tenu quelques mois auparavant seulement à Vienne, celle-ci n'a pas fait l'objet d'un rejet unanime, voire d'un boycott, de la part du monde scientifique. Au contraire, les personnalités d'Oxford ont reçu Steiner en toge [allusion au port désuet de la toge professorale, ndt] et ces conférences ont même fait l'objet de comptes rendus détaillés et fondés qui ont été publiés dans la presse anglaise.¹

Deux-cent-trente participants honorèrent ces conférences (voir *The Schoolmaster* 1922) et elles ont fait l'objet du commentaire suivant dans la presse : «[...] *the whole educational hierarchy was represented [...] the great majority were teachers, directors of educational method, head masters and mistresses, professors of special sub-*

jects, assistants. Twenty nations were represented [...]» (*The Schoolmaster* 1922).

John Stuart Mackenzie

Milicent Mackenzie n'avait pas été seule à avoir préparé le terrain pour Steiner à Oxford, car son mari, l'hégélien John Stuart Mackenzie, s'y était attelé aussi : en 1921, un article de Steiner (1921) avait paru dans le *Hibbert Journal* intitulé, "*Spiritual Life — Civil Rights — Industrial Economy*", en découplage de la revue suisse *Soziale Zukunft*. En réponse, John Stuart Mackenzie publia un article, dans lequel, en référence à la *Dreigliederung* sociale de Steiner, en mars 1922, il reconnut : «*The fundamental principle that is involved in it appears to me to be a sound one [...]*» (Mackenzie 1922, p.472). Si l'on compare l'approche de Mackenzie avec celle de l'hagiographie de Steiner localisée dans l'espace germanophone, son article prend une certaine importance. Il fait vibrer une tonalité fondamentale très amicale vis-à-vis de Steiner, ce qui, dans la *Scientific Community* des années 1920, représente une exception notable. Dans le même temps, il ne s'y positionnait pas dans le rôle d'un épigone de Steiner, mais il conservait plutôt une position autonome, par exemple, en dégageant dans son argumentation, que les idées de la *Dreigliederung* sociale en Angleterre nécessitaient une manière d'être présentée fondamentalement autre. C'est pourquoi il développait un concept — en partant d'une réforme substantielle de la Chambre des Lords — tout en édifiant un pont avec les travaux du membre du Congrès américain, Henry Horace Powers.

À cela se rajoute que le professeur Mackenzie, déjà émérite, provenait d'un autre milieu social que celui de l'énorme majorité des défenseurs de la *Dreigliederung* sociale qui étaient actifs dans l'espace germanophone, auxquels une origine bourgeoise, et même de la haute bourgeoisie, convenait mieux. John Stuart Mackenzie avait été orphelin très tôt et il avait dû conquérir sa place dans la société anglaise, ce qui le sensibilisait aux problèmes d'ascension sociale ou bien d'équité sociale. Aussi disposait-il de relations avec la *Société Fabian* ; son épouse Milicent Mackenzie fut candidate en 1918 pour le *Labour Party*, dans la circonscription électorale de Cambridge.² Aussi bien Milicent, que John Stuart Mackenzie, menèrent une vie qui était, d'une part, ancrée dans le système scientifique anglais et, d'autre part, une vie que l'on pourrait caractériser familièrement comme une *life on the left*.

Arnold Freeman

L'activité de *Arnold Freeman* se trouvait dans une relation étroite avec la réponse de John Stuart Mackenzie dans le *Hibbert Journal*. Celui-ci avait étudié à Oxford et il avait rencontré Rudolf Steiner dès 1913, ce qui ne l'incita tout d'abord pas à se tourner vers l'anthroposophie. C'est l'article de Steiner dans le *Hibbert Journal*, qui le convainquit finalement sur le fait que son auteur avait quelque chose à dire d'essentiel pour la situation du problème du présent et en 1924, il devint membre de la Société anthroposophique. Dès 1922 néanmoins, au côté de Milicent Mackenzie, il remplissait les fonctions de secrétaire du Congrès d'Oxford et il devait avant tout avoir la responsabilité des contenus de science sociale. Arnold Freeman menait aussi une *life on the left*, ainsi fut-il candidat aux élections à la chambre des députés de 1923 — et donc déjà comme membre convaincu de la *Dreigliederung* — pour le *Labour Party* pour le siège de Sheffield Hallam.³ Mais il était plus important que Arnold Freeman, en tant que socialiste combatif, disposait de relations avec la *Société Fabian* et se trouvait en situation d'y regrouper les débats en cours et de communiquer les positions. Or en 1927, il

2 Voir : <https://www.psa.ac.uk/sites/default/files/JS%20Mackenzie.pdf>

3 [https://en.wikipedia.org/wiki:Scheffield_Hallam_\(UK_Parlement_constituency#Elections_in_the_1920s\)](https://en.wikipedia.org/wiki:Scheffield_Hallam_(UK_Parlement_constituency#Elections_in_the_1920s)) (consulté le 03.06.23022)

1 Je remercie ici Stefan Widmer et Renatus Ziegler des archives Rudolf Steiner pour la recherche et la transmission d'un article archivé et du matériel photographique.

s'est retrouvé dans une situation telle qu'il résuma les idées de Webb sur la Constitution sociétale, l'idée de Cole sur le socialisme de guilde et la *Dreigliederung* de Steiner et, dans une bonne connaissance du camps socialiste, il fut en mesure de tenter de regrouper les positions et de les communiquer (voir Freeman 1927).

Ces relations avec la *Société Fabian* méritent un examen plus approfondi. Si, à l'apogée de la campagne pour la *Dreigliederung*, Steiner se heurtait au rejet unanime des partis bourgeois et du mouvement ouvrier - si l'on exceptait quelques points de contact avec des sociaux-démocrates comme Hugo Sinzheimer⁴ ou des représentants de l'USPD -, il en allait un peu autrement en Angleterre.

Socialisme de guilde de G.D.H. Cole versus socialisme d'état de Béatrice et Sidney Webbs

La *Société Fabian* se trouvait profondément plongée, depuis 1911, dans une querelle de direction. Alors que Béatrice et Sidney Webbs, en tant que meneurs de la majorité d'opinion, étaient pour un état unitaire selon le modèle socialiste, George Douglas Howard Cole forçait — tout d'abord sans succès — la théorie du socialisme de guilde. Cole (1921) formulait un modèle d'administration/gestion autonome pour l'industrie et il conçut ainsi une œuvre-clef de son temps, en ce qui concerne des représentations comme la suppression du travail rémunéré, la démocratie économique, le contrôle du travail et l'auto-coordination des entreprises et des branches. Cole différenciait fonctionnellement, en prévoyant, d'un côté, un sous-système économique et, d'un autre côté, en partant d'un sous-système politique. Il rejetait avant tout le socialisme d'état ; son ouvrage montrait que les idées nouvelles ne naissaient pas du dogmatisme, mais sur la base d'un penser ouvert et non dogmatique, auquel ne peut manquer de s'ajouter une touche de philosophie idéaliste.

Pour Béatrice et Sidney Webb, le groupe autour de Cole — auquel il faut aussi compter John Atkinson Hobson — représentait une opposition dangereuse, raison de quoi, Cole, fatigué des querelles, se retira de la *Société Fabian* et édita la revue *The Guildsman*. Dans celle-ci, G. D. H. Cole (1920) se positionnait comme un théoricien dominant du socialisme de guilde, sous le pseudonyme de *Hussein*⁵, il s'expliquait avec la traduction anglaise des "*Kernpunkte*" et certes dans un commentaire sous-titré, « *Lénine et Steiner* » qu'il signait. Cole y mettait entre parenthèses les "*Points capitaux*" de Steiner (dans la traduction anglaise⁶) et "*Proletarische Revolution und der Renegat Kautsky*" de Lénine. Cole constatait tout d'abord un certain accord la position de Steiner car il approuvait le fait qu'une institutionnalisation qui libère la société n'est possible que sur la base d'une distinction des fonctions,— pour constater nonobstant que les propositions de Steiner se distinguaient gravement de celles du socialisme de guilde. Cela allait même si loin que la *Dreigliederung* de Steiner attaquait, selon lui, la souveraineté de l'état et excluait un socialisme d'état. Avant tout, Cole explorait jusqu'à quel point Steiner parvenait à résoudre le problème de la propriété, étant donné que celui-ci avait exclu aussi la voie léninienne de la nationalisation. Il en arrivait à la conclusion que, d'une part, il trouvait sympathique l'idée de Steiner d'une propriété fonctionnelle qui fût à part de la nationalisation et au lieu de cela, comme cela est présent-

té dans les "*Kernpunkte*", l'usage privé en était fortement limité.⁷ D'autre part, Cole attestait à Steiner de n'avoir manifestement pas la bonne notion dans la persistance de la recherche du profit capitaliste. Ainsi caractérisait-il les idées de Steiner, certes, comme non pratiques, mais il passait outre et affirmait qu'il y avait des idées dans les "*Kernpunkte*" qui pourraient devenir très importantes pour les socialistes de Guilde, et il espérait bien que ces derniers s'empresseraient de les lui dérober.

Après la fin de la première Guerre mondiale, on en vint à un certain rapprochement des positions dans la *Société Fabian*, Béatrice et Sidney Webb proposèrent un système à deux composantes (*Zweigliederiges System*), dans lequel à côté de la chambre politique, une chambre sociale est accolée. C'est pourquoi les représentants de la *Dreigliederung* en Angleterre avaient un grand intérêt à entrer en contact avec Cole et des représentants de la *Société Fabian*, quand bien même ils étaient d'avis que leurs manières d'approche n'étaient pas encore assez vaste. Apparemment, les relations établies par Mackenzie et surtout par Arnold Freeman, qui avait travaillé avec Webb et Cole, s'étaient révélées solides, car G. D. H. Cole fit une présentation dans le cadre de la conférence d'Oxford. J. A. Hobson, R. H. Tawney et J. P. Clydes ont soutenu cet événement.

2. La loi de causalité sociale et la conférence d'Oxford

Dès la fin de l'année 1919, il était clair que la campagne pour la tripartition sociale ne se transformerait pas en un mouvement de masse et qu'il fallait limiter le programme. Celui-ci consistait alors à montrer de manière exemplaire les possibilités de développement dans le domaine social par la création d'institutions modèles (Voir Lindenberg 1997, p.696). La *Kommende Tag AG* et la *Futurum AG* marquent dans le champ économique les pas les plus importants dans cette direction.⁸

En 1922, pourtant il fut reconnaissable pour Rudolf Steiner que, non seulement aucun succès n'était accordée à la campagne de la *Dreigliederung* mais aussi que les institutions économiques se retrouvaient devant un avenir incertain. La *Futurum AG* se trouvait dans une crise gravement économique et personnelle, la *Kommende Tag* s'était séparée en 1922 du véritable "*cash cow*" [= "*mine d'or*", *ndt*] le conglomérat de la fabrique de cigarette *Waldorf-Astoria* (Esterl 2012, pp.155 et suiv.). Elle se trouvait donc pareillement aussi en crise existentielle étant donné qu'un grand nombre d'entreprises qui s'y étaient réunies — évaluées avec prudence — ne s'étaient pas avérées rentables, pour le moins, jusqu'alors.

Au moment donc où, en 1922, Steiner tint ces conférences sur des thèmes sociaux, il n'agit plus dans la situation de la mise en route innocente de l'année 1919, ni dans la position souhaitée d'un praticien à succès, car les entreprises sont en partie dans un état de désolation. Néanmoins, l'année 1922, avec le cycle de conférences "*Cours d'économie politique*", le *Congrès de Vienne sur l'Ouest et l'Est* et les *Conférences d'Oxford*, peut être considérée comme l'année la plus productive de sa vie sur le plan des sciences sociales.

L'énigme des distanciations de Steiner

Il se peut que cela ait frappé ceux qui avaient à l'oreille le ton des propos de Steiner à l'époque — également dans les conférences d'Oxford. Christoph Lindenberg, dans sa biographie de Steiner, se bat contre les déclarations pour le moins amères de Steiner, qui

4 Hugo Sinzheimer, expert en droit du travail du SPD dans la République de Weimar, signa l'*Appel au peuple allemand et au monde de la culture* de Rudolf Steiner (voir Lindenberg 1997, p.650).

5 Le pseudonyme *Hussein* est déchiffré dans la biographie de Cole rédigée par L. P. Carpentier (voir Carpentier 1973, p.75).

6 La première édition des *Kernpunkte* parut en Angleterre sous le titre *The Threefold State [L'état triple]* (Steiner 1920). Une traduction ultérieure porte le titre *The threefolds Commonwealth* (Steiner 1923). [On voit bien ici que dans la traduction de *Dreigliederung*, les Anglais se raccrochent à l'état ou bien au *Commonwealth*, en *shuntant* allègrement, *indeed* ! la composante de la liberté spirituelle à chaque fois! *Ndt*]

7 Cole se réfère ici au passage dans lequel les droits de disposition sur le capital sont d'une part limités à la phase dans laquelle le propriétaire place les moyens de production dans un contexte productif (de création de valeur), et d'autre part, retirés lorsqu'il s'agit d'exercer du pouvoir ou de générer des revenus de rente (Steiner 1976, p.109).

8 Dans le champ de l'éducation-formation une direction fut réalisée avec l'école Waldorf de Stuttgart, en médecine surgirent pareillement des institutions correspondantes.

donnent l'impression qu'un acteur s'est mêlé de questions sociales à contrecœur et sous la direction d'un tiers. Ainsi, Steiner déclara-t-il à Oxford que le livre "*Die Kernpunkte der sozialen Frage*" (*Les points essentiels de la question sociale*) lui a été demandé par les compagnons d'armes de Stuttgart, pour le formuler littéralement : « *Je ne l'ai pas rédigé de ma propre initiative, on me l'a demandé* » (Steiner 1991, p.203).⁹

De plus, Steiner attribue en partie les causes de l'échec du mouvement de la tripartition et des entreprises économiques à ses plus proches compagnons d'armes. Ainsi se plaignit-il de "l'opposition interne" de ses combattants qui, en se réclamant de lui n'ont suivi que leurs propres intérêts (Leinhas 1950, pp.109 et suiv.). Même si dans ses reproches il y avait un noyau de vérité, ils ne reflétaient en aucune manière les performances qui furent réalisées alors par les acteurs. Les entrepreneurs de la *Kommenden Tag* avaient "neutralisé" le capital de leurs entreprises en abandonnant leurs biens, une performance qui n'était nullement prévue dans l'habitus bourgeois de ces acteurs. Ils avaient en quelque sorte franchi un seuil — en se fiant également aux positions esquissées dans les "points essentiels". De ce point de vue, il était pour le moins irritant que Steiner se distinguât de ces prestations et donc de ces personnes qui eussent peut-être manqué seulement de compréhension ou de force.

De la théorie cognitive aux initiatives pratiques...

On va oser ici une interprétation dans ce qui suit qui remet à sa place la position de Steiner. Celui qui s'intéresse à la biographie de Steiner constate qu'il met en oeuvre presque la moitié de sa vie, pour acquérir par son travail et dégagé un point de vue épistémologiquement fondé — et ceci pour lui-même. Les ouvrages de Steiner : *Les grandes lignes d'une théorie cognitive de la conception du monde de Goethe* (Steiner 1960), *Vérité et science* (Steiner 1961), ainsi que *Philosophie de la liberté* (Steiner 1987) et, d'une certaine façon aussi *Théosophie* (Steiner 2003), se préoccupent pour l'essentiel de problèmes cognitifs. Ce n'est que dans les sept dernières années de sa vie que Steiner devient de plus en plus fortement opérant (à partir de la connaissance). Si une loi biographique apparaît dans cette approche, c'est qu'il faut d'abord un fondement épistémique sûr avant que les intuitions puissent être générées et transformées en actions concrètes. Celui qui essaie de comprendre Steiner, en tant que créateur et praticien, doit intégrer dans son observation cette longue phase au cours de laquelle il s'agissait pour Steiner d'une connaissance sûre et non d'une action concrète.

...et l'ordre inverse dans le domaine de l'organisation sociale

Les activités politiques, économiques et celles orientées sur l'ensemble de la société, produisent alors une toute autre caractéristique. Steiner ne débute pas au sens plus étroit à l'instar d'un chercheur en science sociale — Les "*Points essentiels*" (Steiner 1976) ne sont pas rédigés selon une diction scientifique — mais beaucoup plus comme un organisateur social et parfois, lorsqu'il s'agit de l'institution des conseils au sein des entreprises, comme un propagandiste de l'action. Il en appelle — dans la première phase du mouvement de la *Dreigliederung* — à des actions qui ne sont inscrites dans aucun cadre juridique et il se fonde sur la force normative du réel pour autant qu'il parvient à établir ces institutions. Steiner veut mettre à profit l'opportunité, c'est-à-dire le bouleversement révolutionnaire d'après-guerre, et créer des faits accomplis. Dans la seconde phase, après que la République de Weimar fut établie, il tente de convaincre au moyen d'institutions exemplaires et d'exemples pratiques, que ce soit dans les domaines pédagogique, médical ou social. En 1922, il s'approche d'une perspective scienti-

9 À un autre endroit, il se plaint qu'il fût vu comme un agitateur et qu'il est tombé dans un rôle qu'il n'eût point choisi. (voir Lindenberg 1997, p.650).

fique. Ceci est à prendre en compte au plus fortement pour la modalité et le langage du *Cours d'économie politique* (Steiner 1975) : l'édification systématique, l'explication et le cheminement concis des idées remplacent les déclarations normatives. Cette attitude distanciée et rassérénée est aussi à découvrir dans les conférences d'Oxford. Ici il ne s'agit plus de créer des associations, mais plutôt de convaincre les entreprises existantes à s'associer (Steiner 1991, p.237).

L'interaction entre institution et acteur

Le scientifique Steiner apparaît au plus fortement lorsqu'il formule une loi de causalité, laquelle fait fureur aujourd'hui — alors qu'elle n'est pas reliée à son nom — à l'instar d'une métathéorie de science sociale. Cela se produit dans les conférences d'Oxford, en passant, or les deux questions qu'il pose ont cela d'innée en elle (Steiner 1991, p.229) : « *Quel genre d'institutions doivent être présentes afin que les êtres humains puissent avoir des idées justes en relation sociale ? Et quel genre d'idées doivent être présentes afin que naissent aussi dans le penser des institutions sociales correctes ?* »¹⁰

Ce qui apparaît insignifiant et lapidaire, dans ces formulations va être déchiffré dans ce qui va suivre. Dans les conférences d'Oxford, Steiner constate une interaction entre institutions et acteurs. D'une part, ainsi commence-t-il, il s'agit d'institutions qui permettent surtout aux acteurs de pouvoir tirer des conséquences correctes et, d'autre part, il s'agit de l'évolution d'institutions sensées, qui présumement un processus cognitif de la part des acteurs. Il est nonobstant d'une extrême importance que Steiner dépeigne ici la relation d'institution et d'acteur comme étant **dialectique** et non pas hiérarchique. En aucune façon il ne postule d'avancée idéaliste qui à partir d'une connaissance dominante, génère finalement les institutions justes comme un produit de déchets. Mais il ne donne pas la parole — d'une manière vulgairement marxiste — à la dominance pure des institutions.

Or, ce discernement de l'année 1922 n'a été que trop insuffisamment estimé dans l'histoire du mouvement de la *Dreigliederung* : La science sociale c'est bien plus que la psychologie sociale qui se limite à se focaliser sur un individu, à l'instar d'un objet empirique. Steiner s'avère beaucoup plus comme sociologue dans les conférences d'Oxford. Il compte avec la société et les circonstances sociales données qui ont construit des structures et agissent en tant qu'institutions sur tous les acteurs : toutes les institutions ont été produites par des êtres humains ! Elles ne sont jamais à considérer comme immédiatement données, mais dépendantes des contenus que les acteurs ont introduits en elles, en les produisant et en les modifiant. Inversement, il vaut pour chaque être humain que ses besoins, ses facultés et son action qui en résulte soient déterminés ou pour le moins conditionnés par des institutions qui lui ont été données.

Il se peut que cela sonne tout d'abord en général, d'une façon abstraite et peut-être aussi lapidaire. Pourtant ce discernement vient contrer l'objection superficielle qui a été mentionnée contre Steiner à l'époque et maintenant encore, avec laquelle on présuppose aux représentations de Steiner sur de nouvelles structures sociales un être humain social, comme il n'en existe pas encore. D'une part, dans ces circonstances — sous la négation de la loi de causalité —

10 Hans Georg Schweppenhäuser caractérise ces idées comme exprimant une loi de causalité sociale, qui — exprimée dans le langage des sciences sociales — formule une double contingence. Dans la jubilation de Schweppenhäuser devant cette formulation, lequel s'imagine avant tout pouvoir renvoyer les marxistes aux placards, il y a là-dessous qu'une formulation similaire se retrouve déjà dans l'écrit de Marx sur le 18 brumaire de Louis Bonaparte. Mais plus de détail à ce sujet dans la section 3.

on ne voit simplement pas que tout acteur est toujours aussi un produit des conditions sociales dominantes. D'autre part, une fois admis que tous les acteurs agissent socialement à partir d'eux-mêmes, alors on n'a plus besoin d'aucunes institutions, nouvelles ou anciennes, car le "bon" acteur social pourrait manifestement faire ce qui est juste indépendamment des circonstances sociales. En attendant la question se pose du pourquoi Steiner oppose des institutions principalement à cet acteur prosaïque. Précisément parce que l'être humain n'est pas parfait, il a besoin d'institutions sociales. Mais la relation entre acteur et institution ne doit donc pas être conçue comme statique comme si des institutions et des comportements individuels, une fois accordées les unes aux autres, ou les uns aux autres, ne fussent plus exposés à aucun changement. Au contraire, l'évolution sociale ne se produit que dans le jeu d'interactions entre institutions et acteurs opérants. Avec cela une indication est aussi donnée sur l'importance de la faculté de connaissance sociale et sa dépendance de la structure du champ social.

La rencontre de Steiner avec Cole

Il reste encore une question à éclairer : comment se déroula la rencontre de Steiner avec G. D. H. Cole ? Il est certain qu'elle eut lieu. Cole tint une conférence le 17 août 1922 dans l'après-midi. Celle-ci s'intitulait : "A guild Socialist's view of Education [Le point de vue d'un socialiste de la guilde sur l'éducation]" (Voir Steiner 1991, p.266). Malheureusement nous ne connaissons rien de la manière dont Cole a pris les conférences de Steiner, ni de la manière dont Steiner a réagi à celle de Cole. De même les conférences de l'après-midi — qui furent en partie tenues par des socialistes de renom — n'ont pas été sténographiées. Il n'est donc pas possible de savoir si les conférences du matin de Steiner et celles de l'après-midi se réfèrent les unes aux autres de manière dialogique. L'interprète de Steiner, George Adams, rapporte tout de même que Steiner a refusé la conférence de J. M. Mactavish, qui avait été très désagréable avec les chercheurs d'esprit anthroposophiques et qu'il avait déclaré que ce genre de personnes détruisait le mouvement ouvrier. En revanche, il a qualifié de très belle la conférence de C. E. Hobbes sur le thème "The Socialization of Education" (cf. Villeneuve 2004, pp.799 et suiv.). Il n'a pas été possible de dégager des informations claires sur le contenu de la conférence de G. D. H. Cole dans les articles de presse en anglais. De même le matériel visuel ne permet pas de délivrer d'indication non plus sur une conversation entre Cole et Steiner. Les photographies montrent — au contraire du concept de congrès qui était orienté sur la rencontre — le plus souvent des regroupements d'anthroposophes, or il n'y a aucunes traces sur les photographies des conférenciers de l'après-midi.

Toujours est-il que l'indication selon laquelle Steiner a fait connaissance de G. D. H. Cole est à retirer de la partie anglophone de la bibliothèque de Rudolf Steiner. Sous le numéro 106, il y est listé : Cole, G. D. H. : *Social Theory. London, 1920* (voir, Paull 2018, p.38). Et George Adams a publié en 1921 — et donc aussi durant la période de préparation du Congrès d'Oxford — sous le pseudonyme de George Kaufmann (1921), dans *Die Drei* un article sur les tendances sociale présentes en Angleterre, dans lequel il estime en détail le mouvement du socialisme de guilde et présente aussi le conflit avec les efforts des socialistes d'état de la *Société Fabian*. Les commentaires sur les "*Points essentiels*" publiés dans le *Guildsman* y sont aussi mentionnés. Mais rien de plus n'a été délivré.

3. La dialectique d'institution et d'action

Avec la formulation de la loi de causalité sociale, on pourrait en rester là s'il n'y avait pas ce que Max Weber (1985, p.206) a appelé "l'éternelle jeunesse" du concept sociologique. Sans même connaître surtout les conférences d'Oxford, Antony Giddens (1984) a formulé un concept qu'il a appelé *structuration* et qui présente

une similitude étonnante avec la thèse d'Oxford de Steiner, ce qui donne une raison sociale pour ainsi dire à une troisième voie et tente d'éviter les biais de l'objectivisme et du subjectivisme en sciences sociales.

Théorie de la structuration (de Antony Giddens)

La théorie de la structuration de Giddens tente d'éliminer l'opposition entre l'objectivisme, le subjectivisme et les approches théoriques volontaristes. Les approches objectivistes, comme celle de Parsons (1949), accordent la priorité à l'objet de la société et à la structure des systèmes sociaux sur les sujets, les personnes. En revanche, les conceptions subjectivistes, telles que celles de Garfinkel (1967, 1973) et de Schütz (1960), partent du principe que les sujets ont la priorité. Ou encore, pour reprendre la confrontation avec le marxisme, Giddens ne veut pas donner raison au marxisme orthodoxe selon lequel toute action est déterminée par des conditions données (structures ou institutions¹¹) (déterminisme de structure). Et il ne veut pas non plus suivre, en outre, les tenants d'un déterminisme relativisé par la situation, qui affirment — par exemple dans la théorie de la contingence — que toute variance perçue d'actions et de comportements est causée en conséquence par la situation et elle est donc à reconduire aux différences dans les structures /institutions trouvées à son arrivée.

D'un autre côté, il ne suit pas non plus la représentation, qu'une action sans cadre institutionnel soit principalement possible et refuse la conception libérale, d'après laquelle une interaction sociale n'est rien d'autre qu'un interagissement d'acteurs orientés par leur préférences. Ce n'est pas sans motif, qu'il fait précéder ses développements par une réflexion de Karl Marx au sujet de l'Histoire (*MEW*, Bd. 8, p.115) : « *Les êtres humains font leur histoire, mais ils ne la font pas de leur plein gré, non pas dans des circonstances de leur choix, mais dans des circonstances immédiatement rencontrées, données et transmises.* »

C'est pourquoi Giddens parle de la dualité de la structure et il veut signifier par là que tous les agissants se relient dans leur action sur les structures, et donc aux institutions. La stricte séparation conceptuelle des acteurs, d'un côté, et, de l'autre, de la société, des organisations et de leurs structures, Giddens la fait cesser par la conception de sa constitution réciproque. Le point central de la théorie de la structuration est la similitude d'origine et le conditionnement mutuel, la récursivité de l'action et de la structure.

L'idée centrale de la conception d'une théorie de structuration c'est que des structures doivent être considérées, en tant que produit et médium de l'action des acteurs ou des groupes d'acteurs, et ne peuvent pas seulement être comprises sous le point de vue des conditions d'encadrement extérieures (Giddens 1984, p.25). Le concept de la dualité est forgé pour le caractère double de la structure comme résultat et point de référence d'action sociale. La dualité signifie que les institutions sociétales ne se trouvent pas en opposition aux actions des acteurs individuels, les structures s'écoulent beaucoup plus directement dans des actions et inversement, les actions des acteurs créent seulement des structures. Les actions se réfèrent récursivement aux institutions que celles-ci ensuite élargissent. Des institutions délimitent et permettent l'action en conséquence et dans le même temps la structuration, cela veut dire qu'il se produit une connexion d'action et d'institution/structure.

Dans ce contexte, une structure peut d'abord être comprise comme le résultat d'actions qui conduisent à des systèmes sociaux observables (Giddens 1988, p.70, pp.76 et suiv.). Ceci sera examiné de plus près avec l'aspect de structure comme médium de l'action. On se focalise ici sur l'activation des règles et de ressources dans l'ac-

11 Dans ce paragraphe structure et institution sont employées ici en tant que **synonymes**.

tion actuelle. Avec la compréhension de la structure comme un ensemble de règles qui gouvernent l'action des acteurs sociaux dans le jeu d'interaction avec les ressources, celles-ci permettent et restreignent l'action, selon le cas, les pratiques sociales. Certes des manières d'agir spéciales peuvent être tabouisées, néanmoins, c'est la stabilité d'abord du système social [et pas forcément et de manière abstraite seulement, "l'humain d'abord" comme le prétend un parti politique en France, *ndt*] qui permet la capacité d'exécution, l'acquisition du savoir et les attentes sur les conséquences des actions. Des structures ne sont donc pas à concevoir seulement pour cette raison, sous le point de vue de la contrainte ou des restrictions d'actions qui limitent l'agir d'une certaine manière ou même le déterminent. En tant que règles qui orientent et coordonnent les interactions entre êtres humains, les structures sont une condition tout aussi nécessaire pour permettre fondamentalement l'action sociale. Que certaines options d'agissement peuvent être principalement réalisées, cela est toujours lié aussi aux structures.

La théorie de structuration de Giddens a pris une position solide entre temps dans les théories sociétales. La théorie de la structuration offre, d'une part, un fondement sociétal théorique et, d'autre part, une fréquentation flegmatique des controverses qui se réfèrent à la dualité et à la récursivité entre structure et action. Il est vrai qu'il y a de manière prépondérante, dans l'espace germanophone, « *des réserves et des déficits perceptibles dans la réception de Giddens* » (Ortmann et al. 1997, p.352). Des déficits existent avant tout dans l'imprécision de sa terminologie. Giddens lui-même fournit dans l'introduction de son ouvrage, *The Constitutionnal Society* (1984), une éventuelle excuse à ce propos : « *This was not a particularly easy book to write and proved in some part refractory to the normal ordering of chapters [...] Rather than allow some of these critical confrontations to obtrude into the main sections of the text, I have included them as appendices to those chapters to which they most immediately relate* » [« *Ce livre n'a pas été particulièrement facile à écrire et s'est révélé en partie réfractaire à l'ordre normal des chapitres [...] Plutôt que de permettre à certaines de ces confrontations critiques de s'immiscer dans les sections principales du texte, je les ai incluses en annexe des chapitres auxquels elles se rapportent le plus immédiatement.* » (Giddens 1984 : XXXV). En effet, on se sent quelque peu désorienté lorsque les définitions données dans le glossaire s'écartent parfois fortement de la compréhension du texte dans son ensemble. Bernstein (1989) affirme même que : « *One sometimes gets the impression that Giddens does not always master the material he discusses. Where one expects a detailed explanation and justification, there is too often repetition and "eloquent" variation. [On a parfois l'impression que Giddens ne maîtrise pas toujours le matériel dont il est en train de discuter. Là où l'on espère une explication et une justification détaillée, il y a trop souvent répétition et variation "éloquentes.]* » (Bernstein 1989, p. 27). Néanmoins le concept de structuration de Giddens offre un cadre théorique qui permet de relier le plan de l'action individuelle à celui de la structure.

Bilan

La série des anniversaires de la *Dreigliederung* se termine lentement. Dans cet article, nous avons reconstruit l'histoire et une idée marquante des conférences d'Oxford et nous les avons replacées dans le contexte des sciences sociales modernes. Cette idée est importante dans la mesure où — comme le montre la théorie de la structuration de Giddens — elle a acquis aujourd'hui une importance générale en tant que métathéorie des sciences sociales et est utilisée, par exemple, par Uwe Schneidewind et Mandy Singer-Brodowski (2014) comme une méthode pour expliquer le fonctionnement de la transformation sociale. Or, c'est probablement ce que Steiner voulait exprimer en 1922.

Sozialimpulse 2/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

André Bleicher : est né en 1963 ; formation d'électromécanicien, études sur la gestion d'entreprise et la sociologie, membre fondateur de l'Institut Lorenz Oken à Herrischried et de l'Institut pour les questions sociales du présent à Stuttgart, dont il est membre du *Vorstand* depuis 2015. Activité comme développeur d'organisations et de coopérations dans les réseaux des petites et moyennes entreprises, collaborateur scientifique au *BTU Cottbus* et de l'université de Leipzig, professeur invité pour l'institutionnalisme coopératif de l'université *Lumière II* de Lyon, professeur de développement des affaires et de l'économie au *FH Salzburg* depuis 2012 à l'université Biberach et recteur du lieu depuis 2017.

Littérature

Bernstein, Richard Jacob (1989) : *Social Theory as Critique*, dans Held, David / Thompson, John B. (éditeurs) *Theory of Modern Societies — Anthony Giddens and his Critics*. Cambridge 1989, pp.19-33.

Carpentier, L.P. (1973) : *G.D.H. Cole. An intellectual Biography*, Cambridge 1973.

Cole, George Douglas Howard (1920) : *Social Theory*. Londres 1920.

Cole, George Douglas Howard (1920) : *Guild Socialism. A Plan for Economic Democracy*, New York 1921.

Esterl, Dietrich (2012) : *Emil Molt —1876-1936. Tun, was gefordert ist [Emil Molt —1876-1936. Faire ce qui est requis]* Stuttgart 2012.

Lindenberg, Christoph (1997) : *Rudolf Steiner, Eine Biographie*, Vol. 2. Stuttgart 1997.

Freeman, Arnold (1927) : *Fabian Socialism, Guild Socialism and the threefold Commonwealth Idea [Socialisme Fabian, Socialisme de guilde et l'idée du Commonwealth triple]* dans : *Rudolf Steiner and the Crisis in Human Affairs*, Sheffield Educational Settlement 1927.

Garfinkel, Harold (1967) : *Studies in Ethnomethodology*. Englewood Cliffs, New Jersey 1967.

Garfinkel, Harold (1973) : *Studien über die Routine-grundlage von Alltags Handeln [Études sur la base routinière de l'action quotidienne]* dans : Steiner, Heinz (éditeur), *Symbolische Interaktion. Arbeiten zu einer reflexiven Soziologie [Interaction symbolique. Travaux pour une sociologie réflexive]*. Stuttgart 1973, pp.280-293.

Giddens Antony (1984) : *The Constitution of Society, Outline of the Theory of Structuration*. Cambridge 1984.

Hussein (c.a.d. **G.D.H. Cole**) (1920) : *The Sign of the book. Lenin and Steiner*, dans *The Guildman*, 42, juin 1920, p.8.

Kaufmann, George (1921) : *Gegenwärtige Soziale tendenzen in England [Tendances sociales actuelles en Angleterre]* dans *Die Drei* 3, 1^{ère} année 1921/22, pp.385-390.

Leinhas, Emil (1950) : *Aus der Arbeit mit Rudolf Steiner [Du travail avec Rudolf Steiner]*, Bâle 1950.

Marx, Karl (1960) : *Der achtzehn Brumaire des Louis Bonaparte [Le 18 brumaire de Louis Bonaparte]*, dans : *MEW*, vol. 8, Berlin 1960.

Parsons, Talcott (1949) : *The Structure of Social Action*. New York 1949.

Paull, J. (2011) : *Rudolf Steiner and the Oxford Conference : the birth of Waldorf education in Britain [La naissance de l'éducation Waldorf en Grande Bretagne]*, dans : *European Journal of Educational Studies*, 3 (1), pp.21-46.

Mackenzie, Jon Stuart (1922) : *The Three-Fold-Sate [L'état triple]* dans : *Hibbert Journal* vol. XX, n°3, avril 1922, pp.472-486.

Ortmann, Günther / Sydow, Jörg / Windeler, Arnold (1997) : *Organisation als Reflexive Strukturierung [L'organisation comme structuration réflexive]*, dans : Ortmann, Günther / Sydow, Jörg / Türk, Klaus (éditeurs) : *Theorie der Organisation. Die Rückkehr der Gesell-*

schaft [Théorie de l'organisation. Le retour de la société]. Opladen 1997, pp.315-354.

Schoolmaster (1922a) : *Some Notes on the Conférence [Quelques notes sur la conférence]*. dans **The Schoolmaster**, 25 Août 1922).

Schoolmaster (1922b) : *The spiritual basis of Education — Dr. Steiner's Lectures [Le fondement spirituel de l'éducation — Conférences du Dr. Steiner]*. **The Schoolmaster**, 8 septembre 1922.

Schütz, Alfred (1960) : *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt. Eine Einleitung in die verstehende Soziologie [L'édification sensée du monde social. Une introduction à la sociologie compréhensive]*, Vienne 1922.

Schweppenhäuser, Hans Georg (1973) : *Zur Pathologie der modernen Gesellschaft [Au sujet de la pathologie de la société moderne]*, Berlin 1973. Originellement : *Conférence, tenue au Symposium de la Communauté de travail [école, nat] pour la libre formation de l'être humain*. SchloßElmau 1971.

Steiner, Rudolf (1920) : *The Threefold State [L'état triple]*, Londres 1920.

Steiner, Rudolf (1921) : *Spiritual Life - Civil Rights - Industrial Economy [Vie spirituelle - Droits civils - Économie industrielle]* dans **Hilbert Journal**, vol. **XIX**, n°4, juillet 1921, pp.593-604.

Steiner, Rudolf (1923) : *The threefold Commonwealth [Le Commonwealth triple]*, Londres 1923.

Steiner, Rudolf (1960) : *Grundlinien einer Erkenntnistheorie der Goetheschn Weltanschauung. Mit besonderer Rücksicht auf Schiller [Grandes lignes d'une théorie cognitive de la conception du monde de Goethe. Avec une considération particulière portée à Schiller]* **GA 2**, Dornach 1961).

Steiner, Rudolf (1961) : *Wahrheit und Wissenschaft. Vorspiel einer "Philosophie der Freiheit" [Vérité et Science. Prologue à une "Philosophie de la liberté"]*, **GA 3**, Dornach 1961.

Steiner, Rudolf (1976) : *Die Kernpunkte der sozialen Frage in den Lebensnotwendigkeiten der Gegenwart [Les points essentiels de la question sociale dans les nécessités de la vie du présent]*, **GA 23**, Dornach 1976.

Steiner, Rudolf (1979) : *Nationalökonomischer Kurs [Cours d'économie politique]*, **GA 340**, Dornach 1979.

Steiner, Rudolf (1987) : *Philosophie der Freiheit [Philosophie de la liberté]*, **GA 4**, Dornach 1987.

Steiner, Rudolf (2003) : *Theosophie. Einführung in übersinnliche Weltanschauung und Menschenbestimmung. [Théosophie. Introduction à une conception suprasensible du monde et à une vocation de l'être humain]*, **GA 9**, Dornach 2003.

Steiner Rudolf (1991) : *Die geistige-seelischen Grundkräfte der Erziehungskunst. Spirituelle Werte in Erziehung und im Sozialem Leben [Les forces fondatrices psycho-spirituelles de l'art de l'éducation. Valeurs spirituelles en éducation et dans la vie sociale]* **GA 305**, Dornach 1991.

Tyldesley, Mike (non daté) : *Proposals and Activities For a threefold Social Order in Britain [Propositions et activités pour une ordre social triple en Grande Bretagne]*, document dactylographié, sans lieu, pp.1-46.

Villeneuve, Chrispian (2004) : *Rudolf Steiner in Britain. A Documentation Of His Ten Visits [Rudolf Steiner en Grande-Bretagne. Une documentation sur ses 10 visites]*, vol. II, 1922-1925, Forest Row 2004.

Weber, Max (1985) : *Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre [Recueils d'essais au sujet de la théorie scientifique]*, 6^{ème} édition, Tübingen 1985.